

Introduction

Nathalie RICHARD, Laurence GUIGNARD,
Hervé GUILLEMAIN et Hadrien VIRABEN

Dans les dernières décennies du xx^e siècle, la question des amateurs a ressurgi sous le vocabulaire nouveau des sciences participatives ou citoyennes et de la démocratisation culturelle, suscitant l'intérêt des institutions et des pouvoirs publics¹.

Dans le champ des sciences, de nombreuses institutions académiques ont pris acte de l'importance des contributions d'acteurs profanes pour la collecte et le traitement initial d'informations massives, et ont mis en œuvre des formes de collaborations, parfois appelées « pro-am² » dans le monde anglo-saxon, entre leurs salariés et des amateurs rassemblés et encadrés dans des réseaux associatifs ou scolaires. Le programme Vigie-Nature, mis en place par le Muséum national d'histoire naturelle et l'Office français de la biodiversité, est un exemple bien connu du développement de protocoles collaboratifs contrôlés par une structure professionnelle³. Dans les mêmes années, certaines institutions ont aussi pris conscience de l'existence de formes plus contestataires d'interventions profanes dans les sciences. L'épidémie de SIDA, notamment, a mis en lumière l'importance de groupes revendiquant une compétence propre ainsi que leur droit à influencer les orientations de la recherche⁴. Dans le domaine de la santé, de nombreuses initiatives institutionnelles prennent désormais en compte ces revendications, à l'image du Groupe de réflexion avec les associations de malades (Gram) de l'INSERM, actif depuis 2003. Ces initiatives ont accompagné un renouveau

1. HOULLIER François et MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, *Les Sciences participatives en France. État des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, rapport élaboré à la demande des ministres en charge de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, février 2016 ; voir la partie consacrée aux pratiques en amateur dans les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français réalisées par le ministère de la Culture depuis 1973, LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, ministère de la Culture, coll. « Culture études », 2020, p. 68-76.
2. Par exemple, LEADBEATER Charles et MILLET Paul, *The Pro-Am Revolution. How Enthusiasts Are Changing Our Economy and Society*, Londres, Demos, 2004.
3. [<https://www.vigienature.fr>], consulté le 12 avril 2025.
4. EPSTEIN Steven, *Histoire du sida*, vol. 2 : « La grande révolte des malades », trad. François-Georges Lavacquerie, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2001.

de la réflexion sur la démocratie sanitaire, en la déplaçant vers la question de la « démocratie en santé⁵ ». Elles prennent souvent appui sur des outils numériques, mais sont aussi traversées par une inquiétude croissante face aux effets d'internet et des réseaux sociaux dans le déploiement d'explications alternatives et de formes de résistance, faisant écho aux premiers débats sur les amateurs à l'ère numérique qui ont émergé dans les années 2000⁶.

Sur la toile de fond de cette actualité, les sciences humaines et sociales ont repris à nouveau frais la question, longtemps considérée comme désuète, des amateurs en sciences à l'époque contemporaine (xix^e-xxi^e siècles) et de leurs rôles sociaux et savants. Depuis 2000, outre de nombreuses publications⁷, plusieurs projets collectifs se sont centrés sur ce sujet. Le programme *Rethinking Science and Public Participation*, dirigé par Bruno Strasser à l'université de Genève entre 2015 et 2021, a croisé les perspectives de la sociologie historique et des sciences politiques⁸. À l'université d'Oxford, le projet *Constructing Scientific Communities. Citizen Science in the 19th and 21st Centuries* (2014-2019), piloté par Sally Suttleworth, s'est notamment focalisé sur le rôle des périodiques dans la constitution de communautés d'amateurs et de professionnels⁹. En France, une perspective similaire a été développée pour les mathématiques avec le programme *Cirmath* (2014-2019)¹⁰. Le projet *AmateurS. Amateurs en sciences (France, 1850-1950) : une histoire par en bas*, dont cet ouvrage est issu, a quant à lui été financé par l'Agence nationale de la recherche de 2019 à 2022. Il a privilégié une approche historique non surplombante des amateurs dont l'inspiration méthodologique « par en bas » vient de l'histoire sociale, associée au nom d'Edward Palmer Thompson, et de son transfert vers l'histoire de la médecine avec la prise en compte du point de vue des patients¹¹. Des ressources en ligne et plusieurs publications

5. RAYMOND Gérard, « La démocratie en santé : origines, bilan et perspectives », *Les Tribunes de la santé*, n° 70, 2021, p. 45-56.

6. KEEN Andrew, *The Cult of the Amateur. How Today's Internet is Killing Our Culture*, New York, Doubleday, 2007 ; FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.

7. Pour une synthèse déjà un peu ancienne voir GUILLEMAIN Hervé et RICHARD Nathalie, « Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th–20th Century) », *Gesnerus*, vol. 73, n° 2, 2016, p. 201-237.

8. [https://citizensciences.net/], consulté le 12 avril 2025 ; STRASSER Bruno J., BAUDRY Jérôme, MAHR Dana, SANCHEZ Gabriela et TANCOIGNE Elise, « "Citizen Science"? Rethinking Science and Public Participation », *Science & Technology Studies*, vol. 32, n° 2, 2019, p. 52-76 ; MAHR Dana, *Democracy and Citizen Science*, Berlin, de Gruyter, 2022.

9. [https://conscicom.web.ox.ac.uk/about-constructing-scientific-communities], consulté le 12 avril 2025 ; DAWSON Gowan, LIGHTMAN Bernard V., SHUTTLEWORTH Sally et TOPHAM Jonathan R. (dir.), *Science Periodicals in Nineteenth-Century Britain: Constructing Scientific Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 2020.

10. [https://cirmath.hypotheses.org/], consulté le 12 avril 2025 ; PEIFFER Jeanne, GISPERT Hélène et NABONNAND Philippe (dir.), numéro spécial « Interplay Between Mathematical Journals on Various Scales 1850-1950 », *Historia Mathematica*, vol. 45, n° 4, 2018.

11. THOMPSON Edward Palmer, *The Making of the English Working Class*, Londres, Victor Gollancz Ltd, 1963 ; PORTER Roy, *A Social History of Madness. The World Through the Eyes of the Insane*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1988.

collectives sont issues de ce projet¹². Prenant appui sur les développements récents de l'histoire des sciences sous l'impulsion des « *science studies* », mais aussi des sciences politiques ou de l'histoire et de la sociologie des arts, ces projets collectifs et ces publications ont ainsi renouvelé une historiographie un peu ancienne, jusqu'alors surtout centrée sur les sociétés savantes¹³.

Une évolution en partie comparable se dessine du côté de l'histoire et de la sociologie des arts, où de nombreux travaux récents, individuels et collectifs, ont montré que l'amateurisme renvoie, comme en sciences, à un vaste ensemble d'acteurs et de pratiques, dont le poids est aujourd'hui considérable dans l'économie des loisirs. En 1996, une enquête révélait ainsi que près de la moitié des Français de 15 ans et plus (47 %) avaient pratiqué la musique, le théâtre, la danse, les arts plastiques ou l'écriture pendant leur temps libre¹⁴. Au même moment, une seconde investigation insistait sur l'impact économique de ces activités de loisirs¹⁵. Encore ces chiffres ne concernaient-ils pas la photographie et la vidéo amateurs, objets d'une publication à part, rendue plus obsolète que les précédentes par l'avènement du photophone¹⁶. L'étude de l'amateurisme en arts se rattache ainsi étroitement à celle d'une société industrialisée et de la consommation ; elle ne croise que de loin en loin celle d'autres marges explorées de plus longue date par les historiens de l'art dit « populaire » ou « *outsider* ». Depuis les années 1980, les pratiques musicales des amateurs¹⁷, la photographie¹⁸ et

12. [<https://ams.hypotheses.org>], consulté le 12 avril 2025 ; GUIGNARD Laurence et VIRABEN Hadrien (dir.), numéro spécial « The Amateur Scientist's Workshop (1800-1950). A History through Objects », *Nuncius. Journal of the Material and Visual History of Science*, vol. 39, n° 1, 2024 ; GUILLEMAIN Hervé et RICHARD Nathalie (dir.), numéro spécial « The Frontiers of Amateur Science (18th-20th Century) », *Gesnerus*, vol. 73, n° 2, 2016 ; RICHARD Nathalie (dir.), numéro spécial « Amateurs », *Romantisme*, n° 190, 2020 ; RICHARD Nathalie (dir.), *Amateurs en sciences : une histoire par les collections*, Paris, CTHS, coll. « Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques », 2024 [<https://doi.org/10.4000/books.cths.18267>], consulté le 12 avril 2025.

13. Par exemple, pour la France, CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris, CTHS, 1995 et pour un cas disciplinaire, LEVINE Philippa, *The Amateur and the Professional. Antiquarians, Historians and Archaeologists in Victorian Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

14. DONNAT Olivier, *Les amateurs : enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 1996, p. 25-28.

15. RIPPON Romuald, *Le poids économique des activités artistiques amateur*, Paris, ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 1996.

16. « La photographie et la vidéo en amateur », *Développement culturel*, n° 118, 1997, p. 1-6 ; GUNTHER André, « La consécration du « selfie » », *Études photographiques*, n° 32, 2015 [<https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3529>], consulté le 12 avril 2025.

17. Voir GUMPOWICZ Philippe, *Les Travaux d'Orphée. Deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000). Harmonies, chorales, fanfares*, Paris, Aubier, 2001.

18. Pour un état de la recherche sur ce sujet en France, voir par exemple JOSCHKE Christian, *Les yeux de la nation : photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II, 1888-1914*, Dijon, les Presses du réel, 2013, p. 11-20. Sur la photographie « vernaculaire » : BATCHEN Geoffrey, « Vernacular photographs », *History of Photography*, vol. 24, n° 3, 2000, p. 262-271 ; BOURDIEU Pierre (dir.), *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit, 1965 ; CHÉROUX Clément, *Vernaculaires : essais d'histoire de la photographie*, Cherbourg-Octeville, Le Point du jour, 2013.

le cinéma – des clubs de vidéastes au film de famille¹⁹ –, ainsi que le théâtre amateur²⁰, ont été étudiés dans des perspectives sociologique, anthropologique et historique.

Une synthèse appuyée sur un corpus inédit

S'appuyant sur cette actualité et nourri des réflexions menées collectivement dans le cadre du projet *AmateurS*, cet ouvrage entend contribuer à plusieurs titres au renouvellement de l'histoire des amateurs et des amatrices.

Il se propose en premier lieu de combler l'absence de synthèse sur le sujet pour le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Il vient ainsi compléter l'histoire mieux connue des amateurs d'avant 1789²¹ et les enquêtes sociologiques portant sur les pratiques amateurs de la période récente. Sa première nouveauté tient donc à sa chronologie. Bien qu'elle n'échappe pas à tout caractère conventionnel, la borne amont de 1850 correspond en France à la stabilisation d'un nouveau modèle institutionnel et social de l'amateurisme, incarné notamment par les sociétés savantes, à l'émergence du suffrage universel, contrôlé ou libre, et à l'amorce de transformations majeures dans la diffusion médiatique de l'information. La date de 1950 interrompt l'étude là où s'amorcent les mouvements de sciences citoyennes de la fin du XX^e siècle, les mobilisations scientifiques et politiques qui accompagnent, par exemple, le développement du nucléaire, et les organisations de patients et de familles qui se structurent pour intervenir plus efficacement dans les choix de recherche en médecine. Dans les histoires des sciences à ambition généraliste, la période choisie est décrite comme marquant l'avènement de la professionnalisation des sciences et de l'expertise savante au service de l'État, et comme réduisant, entre les deux figures du scientifique et du profane, la place de l'amateur à des territoires marginaux, à la collecte de données plus qu'à la théorisation, au terrain plus qu'au laboratoire. Dans ces évolutions, s'observerait un éloignement croissant entre le savant professionnel et un profane désormais incapable d'accéder à la science sans médiation vulgarisatrice²². Dans l'histoire des arts, le phénomène est décrit de façon diffé-

19. ODIN Roger (dir.), *Le film de famille : usage privé, usage public*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1995 ; ODIN Roger (dir.), numéro spécial « Le cinéma en amateur », *Communications*, n° 68, 1999.

20. MERVANT-ROUX Marie-Madeleine (dir.), *Du théâtre amateur : approche historique et anthropologique*, Paris, CNRS, 2004 ; PONZETTO Valentina et RUIMI Jennifer (dir.), *Espaces des théâtres de société : définitions, enjeux, postérité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020. Voir également YON Jean-Claude et LE GONIDEC Nathalie (dir.), *Tréteaux et paravents : le théâtre de société au XIX^e siècle*, Grâne, Créaphis, 2012.

21. GUICHARD Charlotte, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 ; GUICHARD Charlotte, « Taste Communities: The Rise of the "Amateur" in Eighteenth-Century Paris », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 45, n° 4, 2012, p. 519-547 ; REYNIÈS Justine de et PERALEZ PESLIER Bénédicte (dir.), *L'amateur à l'époque des Lumières*, Liverpool, Liverpool University Press, 2019.

22. BENSUADE-VINCENT Bernadette, *L'opinion publique et la science. À chacun son ignorance*, Paris, La Découverte, 2013.

rente. La seconde moitié du XIX^e siècle marque l'affaiblissement des cadres institutionnels et le discrédit de l'art « académique », ouvrant sur ce que certains ont désigné comme une « dé-professionnalisation » des mondes de l'art²³, valorisant la liberté du créateur qui se distingue par ce critère même de l'artiste amateur, restant pour sa part enfermé dans des normes esthétiques conservatrices. Malgré des écarts irrémédiables qui les distinguent, ces deux récits soulignent une marginalisation croissante des amateurs et une dévalorisation que semble confirmer l'évolution du sens du mot, qui acquiert des connotations négatives. La période 1850-1950 est pourtant indéniablement celle d'un essor quantitatif et d'une diversification sociale des amateurs, tout autant que des domaines où se déploient leurs pratiques. Ce livre entend ainsi démontrer que les récits généralistes occultent une part importante de l'histoire sociale des sciences et des arts et se privent de la connaissance des effets savants et artistiques des amateurismes. Il vise aussi à relativiser la rupture des années 1960 et 1970 qui, après des décennies de marginalisation, auraient vu le retour des amateurs sur la scène publique et politique sous l'étiquette nouvelle des sciences participatives et citoyennes ou sous le mot d'ordre de la démocratisation culturelle. L'approche historique qui est ici privilégiée invite en effet à esquisser des continuités là où les études centrées sur le contemporain soulignent des ruptures : elle révèle l'émergence dès le XIX^e siècle de formes de mobilisations collectives d'acteurs profanes autour des sciences et des arts, de même que des collaborations ou des oppositions structurées entre ces derniers et les institutions académiques, qui ressemblent parfois beaucoup à celles qui sont observées de nos jours.

Le deuxième apport de ce livre tient à sa visée transdisciplinaire. Bien que son centre de gravité soit du côté des sciences, il intègre aussi les arts et privilégie une approche non centrée sur une discipline particulière. Les travaux innovants portant sur la période 1850-1950 ne manquent certes pas, mais ils constituent un ensemble relativement éclaté d'études de cas, de monographies locales et d'approches disciplinaires. Ils consolident de même la séparation art/science. En histoire des sciences, des écrits portant sur la « science populaire », sur les savoirs pratiques, expérimentiels et manuels autant que théoriques, et sur les manières dont ces savoirs contribuent à configurer l'espace public et politique ont favorisé la prise en compte de la diversité des acteurs engagés dans une science en train de se faire²⁴. Ces études révèlent l'importance des techniciens, des illustrateurs et autres petites mains, de même que la participation constante de non profession-

23. MOULIN Raymonde, « De l'artisan au professionnel : l'artiste », *Sociologie du travail*, vol. 25, n° 4, 1983, p. 388-403. Sur ces questions, nous renvoyons plus largement à l'introduction du chapitre « Pratiquer les arts ».

24. Pour une bibliographie des travaux pionniers, voir à nouveau GUILLEMAIN Hervé et RICHARD Nathalie, « Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th–20th Century) », art. cité.

nels dans la collecte de données et la production des savoirs, y compris dans les disciplines les plus formalisées, telles les mathématiques, et les plus institutionnalisées, telle l'astronomie²⁵. Du côté des arts, des travaux récents tendent aussi à repousser les frontières des mondes du travail créateur. Tandis que les études de cas se multiplient, l'histoire sociale de l'art a progressivement élargi l'horizon des créateurs à des profils plus divers, parfois marginaux, parfois plus ordinaires, et ce jusqu'aux limites d'un travail « de l'ombre²⁶ ». À cela s'ajoutent les apports de l'histoire des collections et du goût, attentive aux spécificités locales et sociales des acteurs, à l'importance du marché des objets, et ouverte à des croisements fertiles avec l'histoire plus large de la culture matérielle²⁷. Bien que menés séparément, ces travaux suggèrent de nombreuses proximités entre les pratiques et les profils sociaux des amateurs en arts et en sciences. Ils mettent l'accent, entre autres choses, sur l'attrait pour les technologies nouvelles, de la photographie à la vidéo en passant par la radio, sur la valeur cardinale du « faire par soi-même » (*do it yourself*), sur la fonction des clubs et des associations, sur le rôle joué par l'espace domestique et familial.

Plus encore, de nombreuses pratiques situées à l'intersection des arts et des sciences semblent relever, précisément, de l'amateurisme, justifiant de ne pas en séparer l'analyse. Les membres de cercles d'artistes amateurs associent fréquemment activités artistiques et approches plus érudites d'historiens et de théoriciens de leur champ. L'illustration s'inscrit également à cette intersection, lorsque la maîtrise du dessin artistique a constitué une voie d'accès vers des domaines tels que l'astronomie et la botanique. Plus encore peut-être que le dessin, la photographie brouille les frontières entre

25. Sur les mathématiques, voir par exemple BRUNEAU Olivier et ROLLET Laurent (dir.), *Mathématiques et mathématiciens à Metz (1750-1870) : dynamique de recherche et d'enseignement dans un espace local*, Nancy, PUN/Éditions universitaires de Lorraine, 2017 ; GOLDSTEIN Catherine, « "S'occuper des mathématiques sans y être obligé" : pratiques professionnelles des mathématiciens amateurs en France au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 52-63.

Sur l'astronomie, voir par exemple AUBIN David, BIGG Charlotte et SIBUM Heinz Otto (dir.), *The Heavens on Earth: Observatories and Astronomy in Nineteenth-century Science and Culture*, Durham, Duke University Press, 2010 ; NASIM Omar W., *Observing by Hand: Sketching the Nebulae in the Nineteenth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2013 ; SAINT-MARTIN Arnaud, *L'office et le télescope : une sociologie historique de l'astronomie française, 1900-1940*, thèse de doctorat, dir. Terry Shinn, université Paris 4, 2008.

26. Voir par exemple PÉRONNET Emmanuel, *Le serviteur inspiré : portrait de l'artiste en travailleur de l'ombre*, Dijon, Les Presses du réel, 2020. Voir également, en ce qui concerne la période précédant celle envisagée ici, l'article de TAUZIÈDE-ESPARIAT Maël, « Les peintres et sculpteurs "sans qualité". Une population invisible dans le Paris des Lumières ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 66, n° 2, 2019, p. 35-62.

27. Voir par exemple le programme mené de 2013 à 2019 au sein de l'INHA sur « Les Sociétés des amis des arts, de 1789 à l'après-guerre », [<https://agorha.inha.fr/ark:/54721/56>], consulté le 12 avril 2025. Sur l'histoire du marché de l'art, voir SAINT-RAYMOND Léa, *À la conquête du marché de l'art : le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, Paris, Classiques Garnier, 2021. Sur l'histoire de la culture matérielle au XIX^e siècle, voir en particulier CHARPY Manuel, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris, 1830-1914*, thèse de doctorat, dir. Jean-Luc Pinol, université François-Rabelais, 2010.

art et science. Mobilisée de manière innovante par des professionnels dans quelques sciences, telles la physiologie, l'archéologie et, plus tardivement, l'astronomie²⁸, elle est un domaine dans lequel les pratiques amateurs ont été très largement répandues dès l'origine. Les travaux sur ce sujet révèlent à quel point s'entremêlent, chez les praticiens non professionnels, préoccupations esthétiques, considérations techniques et ambition scientifique de produire des représentations objectives des choses photographiées²⁹. Un autre croisement de l'art et de la science en amateur peut encore être évoqué, lorsque les praticiens se côtoient en des lieux qui favorisent la pluriactivité, les échanges ou les confrontations. Il en est ainsi notamment dans les sociétés dites savantes, dont beaucoup intègrent à la fois les sciences et les arts, même si une tendance à la spécialisation se développe au XIX^e siècle. Il en est de même du plein air du peintre et de son correspondant, le terrain du savant. Si cet espace est le lieu d'un jeu de démarcation entre les figures de l'amateur et du professionnel, tout autant que celui d'une distinction, en art, entre académisme et avant-garde, ce même lieu est aussi celui où le peintre, amateur ou professionnel, croise le photographe et le naturaliste, ainsi que le sportif « du dimanche³⁰ ». Il peut même y devenir l'un ou l'autre, le peintre professionnel se muer en pêcheur ou en botaniste amateur. La mixité des pratiques de plein air et la fluidité des identités sont bien visibles lorsqu'elles prennent la forme de l'excursion, associant dessin sur le motif, collecte patrimoniale, enquête naturaliste et sport. Ainsi en témoignent les archives des sociétés d'excursionnistes qui se multiplient autour de 1900. Aussi la qualité d'amateur, plus que celle de professionnel, peut-elle être associée à la mixité de pratiques entre arts et sciences. Cet ouvrage espère démontrer que centrer le regard historien sur les profanes permet précisément de souligner l'importance des échanges entre deux domaines souvent étudiés séparément.

Les pratiques amateurs ne se limitent pas au terrain des sciences et des arts. Mais ce livre fait le choix de laisser de côté les pratiques sportives. Les publications périodiques et monographiques consacrées au vélocipède, à l'aviation ou au billard, pour ne citer que ces occurrences familières, abondent pourtant dans la période considérée. Si ces pratiques n'ont pas trouvé de place dans ce livre, c'est qu'elles représenteraient un chantier en elles-mêmes. Il convient toutefois d'en dire quelques mots. Peu de

28. THOMAS Ann, *Beauty of Another order. Photography in Science*, New Haven, Yale University Press, 1997 ; CANGUILHEM Denis, *Le merveilleux scientifique. Photographies du monde savant en France, 1844-1918*, Paris, Gallimard, 2004 ; SICARD Monique, *Images d'un autre monde. La photographie scientifique*, Paris, Centre national de la Photographie, 1991 ; WILDER Kelley, *Exposures. Photography and Science*, Londres, Reaktion books, 2009.

29. Par exemple SEIBERLING Grace, *Amateurs, Photography, and the mid-Victorian Imagination*, Chicago, University of Chicago Press, 1986 ; JOSCHKE Christian, *Les yeux de la nation*, op. cit.

30. VIRABEN Hadrien, « Autour d'un tableau de Jules Denneulin (1894) : peindre "en amateur" et peindre "en plein air", une image du travail artistique », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 40-51.

travaux universitaires à visée synthétique ont été menés sur le sport amateur, au sein duquel les questions de l'amateurisme et du professionnalisme se posent d'une manière bien spécifique, comme l'ont rappelé Philippe Tétard et Sylvain Villaret lors d'un atelier organisé durant le projet qui a donné naissance à ce livre. Au ^{xix}^e siècle, le « sport amateur » recouvre d'abord une réalité sociale très étroite. Le *sportsman* est surtout un membre de l'élite, qui a du temps pour les loisirs et les voyages, qui s'adonne à la chasse, à l'équitation et aux courses hippiques, pratiques héritées de l'aristocratie. Il en va de même du sport nautique et de l'alpinisme. Dans ce premier temps, l'amateurisme est ainsi une notion qui fait barrière à la démocratisation de la pratique sportive. Cette conception élitiste se diffuse à partir du modèle anglais, à travers les discours d'un Pierre de Coubertin par exemple. Les règles du sport du début du ^{xx}^e siècle rappellent ainsi les valeurs amateurs transcrites dans les règlements de jeu, au premier chef desquelles le refus de la compétition à des fins pécuniaires et de la recherche de performance. Autour de 1900, le professionnalisme émerge pourtant dans certains sports, telle la boxe ou le cyclisme. Mais la presse évoque toujours prioritairement un amateurisme élitiste, celui des premières joueuses de tennis non professionnelles, des golfeurs, des athlètes, des riches mécènes qui participent aux comités olympiques, qu'elle oppose à un professionnalisme associé à des catégories plus populaires. Apparaissent pourtant dans ce paysage de nouveaux amateurs issus de classes moins aisées : boxeurs novices, joueurs de football du dimanche, midinettes marcheuses, ou supporters des premiers clubs. Dans l'entre-deux-guerres, tandis que la professionnalisation gagne du terrain, dans le football notamment, l'amateur qui s'oppose au sportif professionnel n'est ainsi plus le représentant exclusif d'une élite aristocratique. Issu aussi des classes moyennes et populaires, il est celui qui pratique pour lui-même, sans spectateurs ni enjeux, le plus souvent le dimanche. Parallèlement à la lente promotion économique et culturelle du sport professionnel, l'amateurisme acquiert une nouvelle forme de légitimité, puisqu'il est considéré comme porteur de vertus éducatives. Il trouve place dans le système scolaire et dans les grandes cultures politiques du temps. Des structures de sport amateur puissantes et démocratisées se développent ainsi en France dans le cadre du catholicisme, du paternalisme patronal ou du communisme. L'olympisme est également une arme majeure de valorisation du sport amateur dans les sociétés occidentales, si bien que quelques figures du sport professionnel qui ont monnayé leurs exploits sont vouées aux gémonies et parfois exclues des compétitions olympiques. L'État français soutient cette représentation positive du sport amateur, que ce soit sous le Front populaire ou sous le régime de Vichy. Après 1945, alors que le professionnalisme l'emporte largement, les pratiques amateurs s'apparentent de plus en plus à une forme de contre-culture développée

hors des institutions³¹. Ces quelques rappels esquissent une histoire riche et passionnante, mais les pratiques sportives amènent vers un territoire et des contextes différents des pratiques scientifiques et artistiques que ce livre s'attache à décrire. Les curieux d'histoire du sport amateur se rapporteront aux nombreuses informations rassemblées dans la base de données *AmateurS. France 1850-1950*, consultable en accès libre³².

Recensant toutes les publications monographiques et périodiques portant le mot amateur sur leur page de titre entre 1850 et 1950, cette base de données constitue un corpus inédit à partir duquel ce livre a été construit. La composition de cet ensemble, ses points aveugles et les interrogations auxquelles il permet de répondre sont évoqués dans l'annexe qui clôt ce volume. Soulignons ici que ce corpus induit une approche nominaliste dont la fertilité a été démontrée dans quelques travaux récents³³, mais qui a également ses limites. Permettant l'analyse du champ sémantique de l'amateurisme et l'identification de certaines de ses figures sociales, il rend visible l'immense variété des domaines où ce vocabulaire et ces acteurs sont repérables entre 1850 et 1950, de la gastronomie à philatélie, en passant par l'élevage des oiseaux de volière. Ce corpus autorise aussi à saisir comment les textes qui s'adressent explicitement aux amateurs définissent et construisent leur lectorat. En ce sens, il donne accès à des constructions d'identités, au plus près des dynamiques de l'amateurisme. Mais il laisse de côté de nombreuses autres manières de se définir ou d'être défini, en négligeant les domaines où la qualité d'amateur n'est pas désignée par ce mot, bien qu'elle soit ouvertement revendiquée sous la forme de la pratique désintéressée d'un domaine et exprimée dans le vocabulaire de l'amour des sciences ou des arts. Il en va ainsi, tout particulièrement des sociétés savantes qui, à de rares exceptions près, n'utilisent pas le mot amateur dans leurs appellations et dans les titres de leurs publications. Aussi les chapitres qui suivent font-ils appel à des sources complémentaires.

Malgré ses limites, le corpus mobilisé permet d'élargir le regard au-delà, ou en-deçà, des associations d'amateurs, cercles, clubs et sociétés savantes sur lesquels les études ont jusqu'à présent surtout porté pour rendre compte d'une diversité sociale et culturelle plus large des mondes amateurs et des pratiques. Il autorise aussi à dépasser les seules sources que produisent les institutions académiques où s'opère la professionnalisation du savant ou la reconnaissance de la qualité de créateur de l'artiste. Il permet ainsi de propo-

31. Voir TÉTARD Philippe et VILLARET Sylvain, « Le sport amateur aux XIX^e et XX^e siècles », communication présentée lors du séminaire « Histoires d'amateurs », Le Mans université [<https://ams.hypotheses.org/1489>], consulté le 12 avril 2025 ; [<https://ams.hypotheses.org/1531>], consulté le 12 avril 2025.

32. [https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=ahes_ANR_AmateurS&cwebsite&cid=13438], consulté le 12 avril 2025.

33. MOSBAH-NATANSON Sébastien, *Une mode de la sociologie. Publications et vocations sociologiques en France en 1900*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque des sciences sociales », 2017.

ser une histoire moins surplombante, privilégiant une perspective « par en bas ». Cette démarche autorise à se départir des catégories instaurées « par le haut », dans les institutions ou par les historiens eux-mêmes, afin de prendre en compte le point de vue des acteurs et les catégories qu'ils mobilisent. Plutôt que de s'intéresser aux mécanismes d'exclusion des amateurs, les chapitres qui suivent cherchent donc à mettre en lumière la manière dont ils s'autodéfinissaient et vivaient leur pratique scientifique ou artistique. L'objectif est d'échapper aux jugements qui tendent au cours de la période à hiérarchiser amateurs et professionnels et à privilégier la légitimité des institutions officielles, avec pour effet secondaire d'invisibiliser les amateurs.

Mondes en tensions

Associé à la volonté de dépasser l'éclatement disciplinaire et sectoriel de l'historiographie, le principe méthodologique d'une histoire « par en bas » a déterminé l'entrée dans notre corpus par des thématiques transversales. Ces dernières nous ont paru pouvoir rendre compte de la grande hétérogénéité des mondes amateurs tout en soulignant quelques traits généraux qui peuvent se traduire en termes de polarités et de tensions. Les paragraphes qui suivent en évoquent quatre principales.

Dans la période étudiée, les amateurs frappent par la diversité de leurs profils sociaux. La première de ces polarités porte ainsi sur la coexistence et la concurrence de deux modèles dominants de l'amateur en tension entre deux systèmes de valeurs. Le premier renvoie à la figure aristocratique du *dilettante*. Hérité de l'époque moderne, il valorise l'*otium* en l'opposant à la profession, et met en avant la capacité de déployer des talents dans un large éventail de domaines, artistiques, scientifiques et sportifs. Le second idéal type repose quant à lui sur la valorisation bourgeoise de la profession, du travail et du sérieux et met l'accent sur la spécialisation en l'opposant à un dilettantisme défini négativement. Dans l'historiographie, l'écart entre ces deux registres a souvent été accentué en lui superposant une chronologie. Jusqu'au XVIII^e siècle, se serait déployé prioritairement un amateurisme aristocratique, valorisé socialement et reconnu institutionnellement, dont les amateurs d'art étudiés par Charlotte Guichard seraient un modèle³⁴. Collectionneurs et mécènes, praticiens de formes artistiques souvent subalternes (la gravure, le dessin plus fréquemment que la peinture ou la sculpture), ils sont un maillon essentiel dans le fonctionnement économique des beaux-arts, mais aussi des prescripteurs du goût. En France, l'Académie des Beaux-Arts reconnaît leur importance en créant en 1747 la classe des

34. GUICHARD Charlotte, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, op. cit. ; voir aussi RUELLET Aurélien, *La Maison de Salomon. Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 ; SMITH Pamela H. (dir.), numéro spécial « The Varied Role of the Amateur in Early Modern Europe », *Nuncius*, vol. 31, n° 3, 2016.

associés libres qui leur est ouverte. Ce modèle, dont l'assise économique et sociale, tout autant que le système de valeurs, repose sur les hiérarchies d'Ancien Régime, se serait effacé au XIX^e siècle, à la faveur des changements politiques et économiques. À ce premier modèle aurait ainsi succédé un second, adapté à la nouvelle société bourgeoise, aux logiques économiques et aux principes qui la sous-tendent. Émergerait un amateurisme des classes moyennes porté par la démocratisation de l'instruction, moins centré sur la collection, sur le patronage et sur les beaux-arts, plus orienté vers la pratique et vers les sciences. L'historiographie des amateurs du XIX^e siècle insiste sur le caractère socialement massif de ce phénomène et sur le rôle des associations qui l'encadrent³⁵. Elle souligne la manière dont pratiques et sociabilités amateurs, entendues comme « loisir sérieux » ainsi que le propose le sociologue Robert Stebbins³⁶, participent de la construction d'une identité de classe³⁷. Elle insiste aussi sur le fait qu'à la différence des aristocrates des siècles précédents, l'apport de ces amateurs modernes aux disciplines qu'ils pratiquent serait mineur. Dans un récit centré sur la professionnalisation et sur le renforcement de l'encadrement étatique des sciences et des arts, ces amateurs bourgeois sont relégués du côté des demi-ignorants³⁸, cantonnés aux marges non théorisées, non innovantes, voire hétérodoxes et illégitimes des arts et des sciences.

Or, comme le soulignent les chapitres qui suivent, la succession dans le temps de deux modèles appelle de nombreuses nuances. Le modèle aristocratique se maintient à tout le moins jusqu'à l'entre-deux-guerres. La figure du « grand amateur », décrite par Alan Chapman pour l'astronomie³⁹ et plus généralement les « *gentlemen of science* » de l'Angleterre victorienne⁴⁰ en sont des incarnations qui existent aussi en France. Issus des élites aristocratiques ou du monde de la finance, disposant de moyens financiers et de réseaux sociaux importants, ils peuvent réaliser une œuvre, disposer d'instruments ou rassembler des collections qui ne le cèdent en rien à ceux des institutions d'État. Ils sont souvent aussi mécènes, comme le révèle par

35. CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition*, op. cit. ; HUREL Arnaud (dir.), *La France savante*, Paris, CTHS, 2017 ; KARGON Robert Hugh, *Science in Victorian Manchester: Enterprise and Expertise*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977 ; SCHOFIELD Robert E., *The Lunar Society of Birmingham: a Social History of Provincial Science and Industry in Eighteenth-Century England*, Oxford, Clarendon Press, 1963.

36. STEBBINS Robert A., *Amateurs, Professionals, and Serious Leisure*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1992.

37. JOHNSON Christopher H., *Becoming Bourgeois: Love, Kinship, and Power in Provincial France, 1670–1880*, Ithaca, Cornell University Press, 2015 ; HARRISON Carol E., *The Bourgeois Citizen in Nineteenth-Century France. Gender, Sociability, and the Uses of Emulation*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

38. BENSUADE-VINCENT Bernadette, *L'opinion publique et la science*, op. cit.

39. CHAPMAN Allan, *The Victorian Amateur Astronomer: Independent Astronomical Research in Britain, 1820–1920*, Chichester, Gracewing Publishing, 1998.

40. MORRELL Jack et THACKRAY Arnold, *Gentlemen of Science. Early years of the British Association for the Advancement of Science*, Oxford, Clarendon Press, 1981.

exemple l'histoire de la musique sous la Troisième République⁴¹. Ils jouent un rôle de patronage et d'animation dans de nombreuses associations, telles les sociétés d'horticultures. Comme leurs homologues britanniques, ils sont membres des institutions les plus prestigieuses, notamment de l'Institut. Certains cercles amateurs leur restent d'ailleurs presque exclusivement réservés, telle la Société artistique des amateurs, fondée à Paris en 1896, dont le recrutement est aussi élitiste que les clubs sportifs les plus fermés⁴². Dans certains domaines, tels l'horticulture et la musique au temps des sociétés philharmoniques⁴³, la coexistence des deux types d'amateurs n'est semble-t-il pas porteuse de conflits entre des acteurs unis par un intérêt mutuel bien pensé. Mais différences sociales et clivages d'ordre politique peuvent être ailleurs sources de tensions. En France, le mouvement initié par Arcisse de Caumont et la Société des antiquaires de Normandie (1824) se caractérise par une surreprésentation des élites aristocratiques et mêle programme érudit et revendications politiques. Les Congrès scientifiques de France, la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques (1834), puis l'Institut des provinces (1839) entreprennent de structurer un réseau d'érudits capable de rivaliser avec les institutions parisiennes. Certains de ses promoteurs portent un programme légitimiste associé à une critique de la centralisation jacobine⁴⁴. Si bien que, plus que de partages entre deux types sociaux d'amateurisme qui se seraient succédé, ce sont des chevauchements et des tensions qui caractérisent socialement, culturellement et politiquement des mondes amateurs en transition, en faisant un observatoire pertinent des évolutions conjointes des élites anciennes et des classes moyennes nouvelles entre 1850 et 1950.

Dans ces mondes socialement hétérogènes, la prédominance des hommes est sensible. Elle masque la présence constante et discrète de femmes dont la marginalisation se lit de manière exemplaire dans les débats qui mènent au rejet du mot « amatrice » dans les dictionnaires du XIX^e siècle⁴⁵. Aussi une deuxième polarité se dessine entre présence effective et invisibilité des amatrices. Sur ce point, la recherche sur l'amateurisme

41. CHIMÈNES Myriam, *Mécènes et musiciens. Du salon au concert à Paris sous la III^e République*, Paris, Fayard, 2004.

42. VIRABEN Hadrien, « La Société artistique des amateurs (1896-1914) : le grand monde au travail », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 68-1, 2021, p. 99-126.

43. JARDIN Étienne, « Philharmonies. Les amateurs et la vie musicale française du premier XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 16-25 ; OGHINA-PAVIE Cristiana, « La raison des rosomanes. Les sciences naturelles dans le *Journal des Roses* à la fin du XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 64-78.

44. BERCÉ Françoise, « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », in Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. II : *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p. 533-567 ; Fox Robert, *The Savant and the State. Science and Cultural Politics in Nineteenth-Century France*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2012, p. 52-93 ; GERSON Stéphane, *The Pride of Place, Local Memories and Political Culture in Nineteenth-Century France*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 2003.

45. COURANT Elsa, « Querelles d'« amatrices » : dire la compétence au féminin pendant le XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 190, 2020, p. 90-102.

prolonge les nombreux travaux sur l'invisibilisation des productrices de savoirs et des créatrices au sein des mondes professionnels, sur les difficultés pour les femmes d'intégrer les lieux de formation et les institutions, sur les obstacles qui barrent leur accès au statut de professionnelles et sur le plafond de verre auquel se heurtent les rares professionnelles. Les amatrices sont quant à elles doublement invisibles : leurs contributions aux arts et aux sciences sont minorées par les professionnels en tant que produites par des amateurs ; mais elles ne sont pas non plus reconnues au sein des groupes (masculins) d'amateurs. Face à ces obstacles multiples, les amatrices livrent une diversité d'expériences vécues : amateurisme choisi de loisirs conformes à des identités de genre et de classe ; amateurisme imposé ou subi ; amateurisme revendiqué pour des raisons politiques ou militantes. Au cours du XIX^e siècle, dans le domaine des beaux-arts, l'amateurisme se constitue en particulier comme une pratique « essentiellement » féminine, achevant un processus d'infériorisation face à un « en haut » professionnel et masculin⁴⁶. Il en va de même de certaines pratiques scientifiques esthétisées, autour par exemple de la collecte de plantes, d'algues et de coquillages⁴⁷. Dans les témoignages et dans les publications qui leur sont consacrées, ces pratiques se racontent en des termes esthétiques, sensibles, parfois moraux, opposés au langage de l'expertise et de la rationalité monopolisé par des professionnels et des amateurs masculins. Rarement membres à part entière des sociétés savantes avant l'entre-deux-guerres, les femmes y jouent cependant un rôle. En tant qu'« épouse de » ou « fille de », elles tiennent dans l'ombre des positions d'assistantes et de secrétaires des amateurs masculins. Elles patronnent et organisent les activités mondaines et les souscriptions. Leur présence lors des séances publiques et des excursions peut également suggérer que les associations d'amateurs ont constitué un espace pour les stratégies matrimoniales des élites bourgeoises. Enfin, les femmes sont des actrices plus autonomes au sein de l'espace domestique, lieu de nombreuses pratiques en amateur. Elles y sont tout particulièrement en charge d'une l'économie domestique qui implique des savoirs en partie liés aux sciences, comme cela est manifeste avec la médecine domestique⁴⁸.

Une autre polarité caractéristique des mondes amateurs touche aux questions économiques. Il a souvent été de mise de décrire les amateurs comme des êtres désintéressés, opérant une stricte distinction entre leur

46. SOFIO Séverine, « *L'art ne s'apprend pas aux dépens des mœurs !* » : construction du champ de l'art, genre et professionnalisation des artistes (1789-1848), thèse de doctorat, dir. Frédérique Matonti, École des hautes études en sciences sociales, 2009, p. 497-500 ; VIRABEN Hadrien, « La Société artistique des amateurs (1896-1914) », art. cité, p. 113-117.

47. ALLEN David, « Tastes and Craze », in JARDINE Nicholas, SECORD James A. et SPARY Emma C. (dir.), *Cultures of natural history*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 394-407.

48. Sur ces sujets voir RICHARD Nathalie et VIRABEN Hadrien (dir.), « Amatrices en sciences, XIX^e-XX^e siècles », exposition virtuelle [<https://musea.fr/s/musea/page/amatrices-en-sciences-xixe-xxe-siecles>], consulté le 12 avril 2025. Voir aussi, dans ce volume, le chapitre IV.

passion pour les sciences et leurs intérêts mercantiles. Mais les amateurs qui portent un tel discours sur eux-mêmes constituent aussi un marché en rapide croissance. Entre 1850 et 1950, l'industrialisation et l'émergence d'une société de consommation ont pour effet d'introduire au sein des activités scientifiques de nouveaux biens et de nouveaux espaces commerciaux. On assiste ainsi au développement d'un marché pour les amateurs, stimulé par plusieurs facteurs. Le premier est l'essor des classes moyennes, de leur niveau d'instruction et de leurs revenus, accroissant leur capacité à acheter des biens en lien avec leurs intérêts artistiques ou savants. Des marchands spécialisés, telle la maison Deyrolle pour les sciences naturelles, jouent un rôle majeur dans la marchandisation des pratiques. Cette dimension économique de la pratique des arts ou des sciences pourrait paraître discriminante socialement. De fait, acquérir les premières TSF ou du matériel d'observation astronomique suppose une certaine aisance financière, même si assez rapidement se sont développés des marchés de la seconde main nourris par les petites annonces des revues spécialisées. Mais le marché des biens liés aux pratiques amateurs en arts et en science s'étend pourtant au-delà des classes moyennes supérieures, du fait notamment de la place qu'y occupe le « faire par soi-même ». Comme l'illustre la multiplication des publications fondées sur cette nouvelle approche, « faire par soi-même » devient entre 1850 et 1950 un argument de vente pour les éditeurs autant qu'un projet d'apprentissage des sciences, des arts et des techniques en dehors du monde académique. L'astronomie peut ainsi devenir accessible grâce à l'auto-fabrication de miroirs et de lentilles, dont les techniques sont dévoilées dans les réseaux amateurs. Du côté des arts, de nombreuses publications proposent des modèles à réaliser soi-même afin d'embellir les intérieurs. Ces revues consacrées à la découpe de meubles et à la décoration d'objets du quotidien marquent la naissance du *kit* et, avec celui-ci, d'un circuit au sein duquel quelques promoteurs font commerce d'outils, de patrons et d'explications techniques vulgarisées. Liée au développement de la consommation, la science amateur tire aussi profit des temps de crise. Les deux guerres du *xx^e* siècle transforment par exemple le rapport des citoyens au *do it yourself*. Les amateurs confrontés à un contexte inflationniste adoptent des stratégies moins couteuses, faisant une place importante à la récupération. Bricolage et jardinage amateur, de même que les savoirs techniques et théoriques qui leur sont associés, sont ainsi stimulés en contexte de rationnement.

Le développement du monde industriel favorise également la diversification des pratiques de collection. Liées à l'apparition de nouveaux objets jugés dignes d'être collectionnés, elles engendrent à leur tour de nouveaux marchés. Dans la seconde moitié du *xix^e* siècle, la philatélie en est un exemple typique. Elle fait naître de nouveaux commerces urbains qui vendent des lots préparés tout en la promouvant par de nombreuses

revues et manuels spécialisés. Les marchands initient les amateurs à travers ces nouveaux médias, favorisent la structuration de nouveaux réseaux et organisent de nouveaux espaces de transactions, telles les bourses aux timbres. Et même dans un secteur que l'on croirait interdit aux amateurs, la médecine, se déploient de nouveaux réseaux commerciaux destinés aux profanes. Les pionniers de la radiesthésie médicale qui proposent une nouvelle manière de diagnostiquer et soigner dans les années 1930 rivalisent d'arguments auprès des amateurs pour faire adopter leurs modèles de pendules, vendus le plus souvent par correspondance après consultation de catalogues spécialisés.

Entre 1850 et 1950, la pratique amateur entre donc pleinement dans l'âge capitaliste. Cette période représente une première étape dans la marchandisation du « faire par soi-même » ainsi que l'avènement de pratiques inédites. Après 1950, l'entrée dans ce que l'on nommera plus tard les Trente Glorieuses installe définitivement la transformation commerciale de ces pratiques, en lien avec les nouvelles formes de la culture de masse et avec le développement de l'acquisition marchande de biens auparavant inaccessibles aux plus modestes.

Une dernière polarité structurant les pratiques des amateurs porte sur l'orthodoxie et l'hétérodoxie. Les contenus des travaux amateurs, leur épistémologie et leur potentiel d'innovation, ont jusqu'ici rarement été abordés de manière transversale pour les périodes passées. En sciences, leur contribution aux corpus disciplinaires a parfois été soulignée, rapportée ainsi à la science professionnelle. Des travaux se sont également intéressés aux échanges entre savoirs scientifiques et savoirs profanes, montrant l'hybridité des savoirs scientifiques, et alimentant l'intérêt pour la diversité des acteurs, dont les amateurs⁴⁹. Le propos de cet ouvrage est cependant différent, car son optique est décentrée : il ne s'agit pas tant de mesurer leur contribution, que de considérer simplement les pratiques des amateurs et amatrices et ce qu'elles disent de la place et des effets des sciences et des arts dans la société. L'intensité des mouvements actuels de contestation des sciences officielles, qu'il s'agisse de théories alternatives, fake news, complotisme, ou des luttes plus politiques des sciences citoyennes contre les appropriations des experts, nourrit en effet les questionnements et invite de fait à s'intéresser à l'histoire des savoirs non institutionnels sur un temps long⁵⁰.

49. Par exemple SHAPIN Steven et SCHAFER Simon, *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, La Découverte, 1993 ; SHAPIN Steven, « The Invisible Technician », *American Scientist*, vol. 77, n° 6, 1989, p. 554-563.

50. AKRICH Madeleine, BARTHE Yannick et RÉMY Catherine (dir.), *Sur la piste environnementale : menaces sanitaires et mobilisations profanes*, Paris, Presses des Mines, 2013 ; CHARVOLIN Florian, MICOUD André et NYHART Lynn K., *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007 ; DESPRET Vinciane, *Habiter en oiseau*, Paris, Actes Sud, 2019.

Bien que l'autonomie d'action ait été identifiée comme une caractéristique essentielle des amateurs, les résultats de ce travail collectif concluent à un conformisme dominant. En sciences comme en art, l'adhésion aux normes académiques et la recherche d'une reconnaissance des autorités sont majoritaires. S'il existe une certaine hiérarchie des disciplines, réservant par exemple les mathématiques à un amateurisme d'élites, la démocratisation des sciences largement encadrée par la pédagogie scolaire et par une nébuleuse de sociétés savantes favorise un modèle « participatif » conformiste, notamment autour des sciences naturelles, de l'histoire, du folklorisme, qui permet à toute une diversité d'acteurs de contribuer, à l'échelle du canton ou de la région, aux inventaires locaux et nationaux⁵¹. Dans notre corpus, des hétérodoxies radicales n'existent qu'à l'état de traces, et leur exceptionnalité témoigne sans doute surtout de l'efficacité du filtre éditorial de la publication. En revanche, la résistance à la confiscation des légitimités savantes par les professionnels et l'aspiration à une science populaire, notamment médicale, est une modalité d'expression visible ailleurs, dont certains aspects ont déjà été étudiés⁵². La médecine populaire promue par François Raspail au milieu du XIX^e siècle entreprend ainsi non seulement d'éduquer le peuple, mais aussi de concilier des pratiques dites populaires, ancrées probablement dans des subcultures encore mal connues (ésotérismes, médecine holiste, néohippocratismes, etc.), avec les sciences académiques⁵³. Comme le « faire par soi-même » déjà évoqué, les sciences populaires activent une valeur importante pour de nombreux amateurs, celle de l'utilité. En effet, l'amateurisme est une appropriation des savoirs qui passe le plus souvent par la pratique. À ce niveau s'opèrent des tris et des réinvestissements en direction de sciences utiles ou ludiques, qui peuvent induire des déviations ou déqualifications des épistémologies dominantes. À côté des cercles restreints des membres des sociétés savantes d'échelle nationale qui montrent une forte porosité avec les milieux professionnels, s'autonomise ainsi une masse de cueilleurs de champignons ou d'horti-

51. LE GALL Laurent, « Cette fameuse “beauté du mort”. Engouement pour les savoirs du peuple et illusion disciplinaire dans la galaxie folkloriste des années 1880-1900 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 57, 2018, p. 91-105 ; PLOUX François, *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. Les travaux sur l'espace britannique sont plus nombreux, par exemple : ALLEN David E., « Amateurs and Professionals », in BOWLER Peter et PICKSTONE John V. (dir.), *The Cambridge History of science*, vol. 6 : *The Modern Biological and Earth Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 13-33 ; MANCERON Vanessa, *Les veilleurs du vivant. Avec les naturalistes amateurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2023.

52. BARBIER Jonathan et FROBERT Ludovic (dir.), *Une imagination républicaine, François-Vincent Raspail (1794-1878)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022, p. 27-38.

53. FAIVRE Antoine, *Accès à l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1996 ; BERNARD Léo, *Hippocrate initié. Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2024 ; BENSUADE-VINCENT Bernadette, « Raspail et la science populaire », in BARBIER Jonathan et FROBERT Ludovic (dir.), *Une imagination républicaine, François-Vincent Raspail (1794-1878)*, op. cit., p. 27-38.

culteurs amateurs, de découpeurs de meubles, de bricoleurs, de faiseurs d'herbiers, etc., qui améliorent « par eux-mêmes » leur quotidien, loin des normes académiques.

Quatre chapitres thématiques

Ces polarités n'épuisent assurément pas la description des mondes amateurs entre 1850 et 1950. Elles traversent toutefois les quatre chapitres qui composent cet ouvrage. Conçus thématiquement, ils abordent successivement la collection, les relations des amateurs aux disciplines académiques, les activités artistiques créatives et le « faire par soi-même ».

Le premier chapitre porte sur les collectionneurs et leurs pratiques. Il propose une approche transversale, abordant les collections dans leur diversité, de la philatélie aux beaux-arts, en passant par la numismatique et les sciences naturelles. Il analyse le rôle des publications et des marchands dans la structuration de communautés de collectionneurs, ainsi que la construction d'identités collectives. Mettant en avant l'importance des associations de collectionneurs, des expositions réservées aux amateurs et des annuaires ou répertoires, ce chapitre étudie également la promotion de savoir-faire spécifiques aux amateurs collectionneurs. Ce faisant, il souligne l'existence d'un rapport affectif de l'amateur à la collection privée, qui la distingue de la collection publique.

Le deuxième chapitre s'intéresse aux disciplines académiques, un domaine prioritairement confronté à la professionnalisation des sciences dont, selon un modèle d'analyse traditionnel, les amateurs se seraient progressivement trouvés refoulés. Parcourant le spectre social des amateurs de sciences, il aborde successivement les élites qui jouxtent et parfois transpercent un plafond de verre de l'amateurisme, puis les domaines de la démocratisation des pratiques scientifiques, sciences naturelles au village, espaces pédagogiques. Il évoque ensuite les marges de l'industrialisation qui sécrète aussi des formes non institutionnelles de pratiques scientifiques, notamment autour de la chimie, et enfin les formes de résistances et de contestations des sciences professionnelles.

Portant sur les activités artistiques créatives, auquel le terme d'amateur reste particulièrement attaché à l'époque contemporaine, le troisième chapitre vise à faire ressortir des éléments structurels, capables de nourrir une réflexion transdisciplinaire sur l'amateurisme. Il dessine en premier lieu certains archétypes produits par le discours sur l'artiste amateur : l'héritier, l'innocent, l'indépendant. Il propose ensuite d'observer les mécanismes associatifs de l'amateurisme artistique, parallèles au modèle plus connu des sociétés savantes. Se fixant finalement sur l'essor des loisirs créatifs, il analyse les tenants de leur valorisation par la mise en avant de la virtuosité manuelle et de l'expression personnelle.

Centré sur les pratiques de ce que l'on pourrait nommer le « faire par soi-même » ou « *do it yourself* », le quatrième chapitre permet de décrire l'un des espaces privilégiés de l'amateurisme, le domicile. Qu'elles concernent le bricolage, le jardinage, l'élevage, la cueillette de champignons ou l'hygiène du corps, les sciences appliquées font de l'amateur le maître de la transformation d'un univers à sa dimension : l'espace familial et son environnement proche. Ces espaces délimitent un lieu d'expérimentations sans guère de contraintes, un laboratoire intime qui se passe des carcans de l'académisme et du professionnalisme.